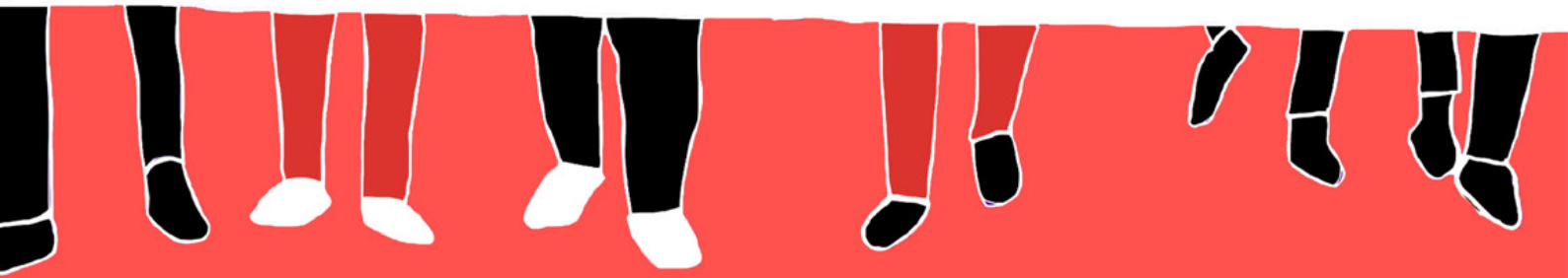




PERSPECTIVES FÉMINISTES SUR L'AVENIR DU TRAVAIL DOMESTIQUE DANS LA RÉGION MENA



Lina Abou Habib

FRIEDRICH
EBERT
STIFTUNG

النسوية
السياسية
POLITICAL FEMINISM

A propos de l'auteur

Lina Abou-Habib est experte dans l'intégration de la dimension du genre dans les politiques et pratiques de développement et dans le renforcement des capacités d'intégration du genre. Elle est actuellement Associée de recherches des politiques à l'Issam Fares Institute for Public Policy and International Affairs (Université américaine de Beyrouth). Elle est présidente du Collectif pour la recherche et la formation de l'action pour le développement et conseillère stratégique de la région MENA pour le Fonds mondial pour les femmes. Elle est également membre du comité de rédaction de la revue Gender and Development publiée par Oxfam et Routledge. Lina Abou-Habib a publié plusieurs articles de recherche dans des revues internationales sur les droits de citoyenneté ; la participation politique des femmes, le travail domestique invisible et les femmes réfugiées.

Cet article a été écrit avec le soutien de Yara Tarabulsi, Maitrise en Anthropologie Sociale, Université d'Oxford, St. Antony's College.

Fondation Friedrich Ebert
Boîte postale 11-6107, Riyad El Solh
Beyrouth 1107-2210, Liban

Les points de vue exprimés dans cette publication ne sont pas nécessairement ceux de la Fondation Friedrich-Ebert-Stiftung.

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être imprimée, reproduite ou utilisée sous n'importe quelle forme ou moyen que ce soit sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Révision linguistique : Jocelyn Polen

Dessins : Rawand Issa

Conception graphique : May Ghaibeh @fabrika.cc

2020

Table des matières

Section 1. Introduction et aperçu	Page 3
Section 2. Les development et tendances mondiaux et regionaux frappants	Page 5
Section 3. Principaux défis de l'économie des soins de la région	Page 9
Section 4. Perspectives féministes sur l'avenir du travail domestique: stimuler la discussion	Page 11
Bibliographie	Page 14

Section 1.

Introduction et aperçu

Il y a une pénurie d'études et de statistiques crédibles sur le travail domestique des femmes dans la région MENA. Cependant, les militantes féministes et les universitaires s'accordent à dire que l'économie des soins est vitale pour le bien-être et les moyens de subsistance des communautés de la région arabe, en particulier lorsque ces communautés rencontrent des difficultés pour assurer leurs moyens de subsistance.

Dans cet esprit, il est important de noter que le fardeau du travail domestique est perçu comme la responsabilité des femmes et des filles. Ceci est lié aux rôles de genre, qui encadrent les femmes et les filles comme des « soignantes naturelles » qui ont des « compétences inhérentes » qui leur permettent d'exceller dans l'accomplissement de ces tâches. En fait, les programmes d'enseignement dans toute la région perpétuent la perception selon laquelle les femmes sont principalement responsables du travail domestique.

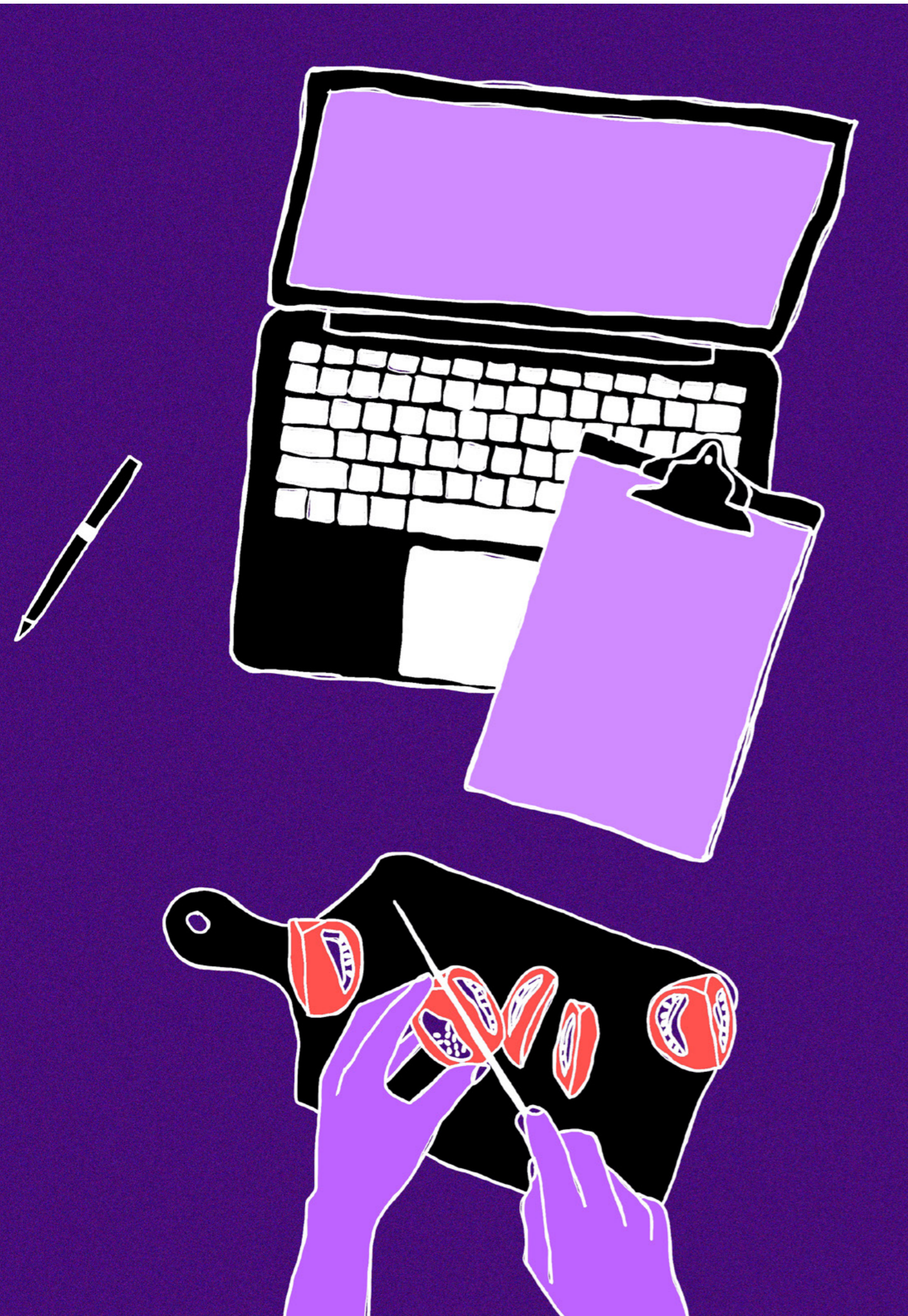
Nous définirons le « travail domestique » comme suit : le soin des personnes, les tâches ménagères et d'autres formes de travail bénévole qui servent la grande communauté.

Défini comme tel, le travail domestique effectué par les femmes et les filles – et qui est souvent non négociable – présente une sérieuse contrainte de temps ainsi qu'un obstacle à l'accès aux opportunités pour diverses formes d'avancement personnel. Ce travail est inégalement réparti entre les hommes et les femmes. Selon l'Organisation Internationale du Travail (OIT), les femmes consacrent en moyenne quatre fois plus d'heures à des tâches de soins que les hommes. Même lorsque les femmes travaillent à l'extérieur du foyer, elles ont généralement toujours les mêmes responsabilités familiales. Ainsi, les analyses coûts-avantages montrent souvent que cette obligation est la principale raison pour laquelle les femmes ne s'engagent pas dans un travail rémunéré, en particulier en l'absence de politiques imposées par l'État et d'arrangements institutionnels qui encouragent les femmes à le faire. En tant que tel, il n'est pas

surprenant que les États arabes aient les taux de participation des femmes au marché du travail les plus bas au monde. Les progrès à ce niveau ont été minimes (29 % en 1997 contre 34 % en 2017). Lorsque des crises graves dans la région (par exemple, des migrations massives ou des conflits violents) entraînent une modification des rôles de genre, le travail domestique reste du domaine des femmes et des filles.

Cela dit, les ménages les plus riches et même légèrement aisés emploient de plus en plus de travailleurs domestiques rémunérés, souvent des migrants. Ainsi, le fardeau des soins, lorsque cela est possible, est simplement transféré à d'autres femmes qui, en raison des intersections dans leurs identités, ne peuvent être épargnées d'entreprendre un type de travail fortement sous-évalué, mal payé et privé de toute forme de protection juridique. Le travail domestique qui est transmis aux femmes moins fortunées est tout aussi invisible, car il se déroule dans la « sphère privée », c'est-à-dire le ménage, et est encore plus marginalisé par sa nature informelle. La situation catastrophique du travail domestique rémunéré dans la région MENA est encore exacerbée par ce que l'on appelle le « système Kafala », un mécanisme d'esclavage moderne qui met l'employé, dans ce cas les femmes migrantes pauvres et démunies, à la pleine pitié "légale" de l'employeur. Quand on considère qu'il y a environ 2,5 millions de travailleurs domestiques dans les pays du Golfe et le fait que la plupart d'entre eux sont des femmes, on se rend compte de l'ampleur et de la portée des femmes liées par le système Kafala.

En tant que tel, le travail domestique – essentiellement le soin d'autrui, qu'il soit rémunéré ou non – reste non transférable, sous-évalué, mal reconnu et constitue à jamais un obstacle à l'avancement des femmes et des filles. En effet, du point de vue de ce qu'on appelle l'économie du soin, ce travail est critique sinon vital pour assurer le bien-être du ménage et de la communauté ainsi que pour la reproduction du capital humain et social.



Section 2.

Les développements et tendances mondiaux et régionaux frappants

Le travail domestique se décline sous différentes formes selon les milieux dans lesquels il est abordé. Dans certains milieux académiques, cela passe par « le travail affectif », dans d'autres par « le travail de parenté ». Si ces termes désignent parfois une approche idéologique, disciplinaire ou conceptuelle particulière, les sujets qu'ils couvrent se chevauchent considérablement. Le travail domestique consiste, en gros, en des activités impliquant le soin et l'entretien des personnes et des objets, souvent dans la sphère domestique. Le travail domestique est perçu comme un travail de femmes, selon les divisions traditionnelles et patriarcales du travail qui relèguent les femmes à la sphère privée et les hommes à la sphère publique. De tels points de vue soutiennent que les femmes doivent s'occuper des affaires domestiques, telles que l'éducation des enfants, les travaux ménagers et la cuisine, sans compensation financière. Les hommes, quant à eux, travaillent à l'extérieur de la maison pour un salaire et sont les pourvoyeurs financiers du ménage.

Ces analyses, popularisées par les critiques féministes dans les années 1970 et 1980, sont devenues plus complexes depuis (Collier et Yanagisako, 1987). Une objection clé est que les rôles de genre doivent être considérés dans le contexte socio-économique plus large, à savoir les modes de production capitalistes. Les féministes et les historiennes marxistes ont présenté des comptes rendus détaillés de la manière dont le capitalisme a nécessité une telle division au sein de la famille à travers l'histoire. Leurs écrits suivent les affirmations de Marx selon lesquelles les travailleurs sous la production capitaliste sont exploités, car ils ne sont pas payés pour la pleine valeur de leur travail. Au contraire, ils ne sont payés que suffisamment pour survivre jusqu'au prochain jour ouvrable. Les salaires, en tant que tels, ne correspondent pas au temps passé à travailler, mais simplement au coût de subsistance. Ainsi, ces écrivains stipulaient que le travail domestique non rémunéré était

nécessaire à la subsistance de l'ouvrier (ainsi qu'à la reproduction de nouveaux). Les travailleuses ou femmes domestiques étaient ainsi contraintes à la fois d'élever leurs enfants et de servir leur mari travailleur exploité une fois celui-ci rentre chez lui. De cette façon, les femmes étaient séparées de leurs moyens de production, de leur propre corps, qui devenait la propriété de leurs maris. Le produit de ce travail domestique est également séparé des travailleuses domestiques, puisque les maris et, plus tard, les enfants, partent rejoindre la force de travail capitaliste. Les capitalistes, en revanche, jouissent du privilège de ne pas avoir à supporter le coût de ce travail ainsi que d'une réserve inépuisable de main-d'œuvre. L'exploitation et la subordination des femmes sont occultées à travers des discours qui naturalisent le travail de soin pour les femmes, le présentant comme un attribut inhérent au genre et punissant celles qui s'en écartent, comme on le voit historiquement à travers les procès européens de sorcellerie (Federici 1975 ; Mies 1986).

Ces écrits restent essentiels à notre compréhension de l'émergence du travail domestique sous sa forme actuelle dans de nombreuses sociétés, ainsi que de ses liens avec les histoires et les sociétés patriarcales et capitalistes. Cependant, certaines considérations peuvent poser problème à ces lectures du travail domestique, ainsi que leurs implications pour la recherche de la justice, de l'égalité, du traitement équitable et de la rémunération de ce travail dans le monde. Silvia Federici a elle-même rejoint l'International Wages for Housework Campaign, qui affirmait que le travail domestique doit être reconnu comme une forme de travail comme une autre et doit donc être rémunéré. Les militantes de cette campagne ont plaidé pour que l'État assume la responsabilité de la rémunération des activités ménagères afin d'éviter l'exploitation inévitable des modes de production capitalistes qui reposent sur le travail domestique non rémunéré. Des écrits plus récents, cependant, ont montré que

les économies, et la production capitaliste elle-même, peuvent transformer la division du travail au sein du ménage. Les féministes marxistes ont analysé les systèmes économiques qui reposaient principalement sur le travail industriel, mais à mesure que les économies deviennent de plus en plus financiarisées et se tournent vers le secteur des services, le rôle que joue le travail domestique en leur sein change également.

Les anthropologues, sociologues et autres spécialistes des sciences sociales ont noté qu'à mesure que la production industrielle s'est déplacée vers les usines des pays du Sud, les femmes sont devenues sa principale force de travail. Les chercheurs ont noté le discours de la féminité, de la sensibilité et de la délicatesse utilisé pour justifier l'emploi des femmes dans les usines. C'est dans ce contexte qu'émerge le langage des « doigts agiles » (Ong 1987). Les chercheurs ont découvert que les usines emploient des femmes principalement en raison de la baisse des coûts. Les femmes gagnent moins que les hommes dans le monde dans les emplois industriels, ce que de nombreux chercheurs attribuent au fait que leur travail est perçu comme « complémentaire » à celui des hommes (Collins 1990). L'héritage des femmes en tant que travailleuses de soins persiste donc même lorsqu'elles sont salariées. Pourtant, prétendre que les femmes qui travaillent ne sont affectées que par les idéologies du travail domestique sur le lieu de travail est trompeur, car ces travailleuses sont toujours censées remplir leurs fonctions de travailleuses soins à domicile. En tant que tel, il devient impératif d'examiner les façons dont les deux demandes exercent des pressions souvent contradictoires sur les femmes, et les types d'aspirations et d'espoirs qu'elles engendrent (Pun 2005). Les ethnographes, par exemple, se sont non seulement concentrés sur le poids excessif accordé aux femmes qui travaillent dans des usines tout en étant soumises aux attentes patriarcales en matière d'éducation des enfants et de ménage, mais aussi sur la façon dont leurs désirs, ambitions et perspectives sur le travail domestique et le travail salarié changent. quand elles sont dans cette situation.

Reste la question du travail domestique lorsqu'il est dans les économies non industrielles. Au fur et à mesure que les nations dépendent de l'industrie pour se tourner vers d'autres secteurs, le rôle du travail domestique dans la vie communautaire et économique se transforme également. Les économies mondiales sont passées

de la production en grande quantité et de la génération de consommateurs à un capitalisme « juste à temps », qui utilise les communications et les technologies pour étudier les demandes du marché et la culture de consommation et fournir des produits instantanément (Hardt 1999). Le travail domestique dans de tels systèmes prend une toute nouvelle signification, car le travail consistant à s'occuper des autres et à répondre à leurs besoins devient une force motrice cruciale de l'économie de l'offre. Ainsi, ce qui est généralement considéré comme « le travail des femmes » et relégué à la sphère privée commence à prendre une importance publique. Le travail immatériel que font les femmes lors de la mise en place de réseaux de soutien et de soins peut finir par être coopté par des entreprises et des sociétés afin de fournir certains services à des domaines et des communautés autrement inaccessibles. Ces conclusions découlent également de l'élargissement de notre compréhension de ce que le travail domestique, ou le travail des femmes, implique réellement. Il révèle que le cantonner à la sphère « privée » ou « domestique » est réducteur.

Les chercheurs en sciences sociales ont étendu leur vision de ce que le travail souvent dévalorisé des femmes consiste en réalité au-delà des dichotomies des sphères privées et publiques. Ces activités comprennent des activités de réseautage et de socialisation entre les femmes, l'échange de faveurs, le maintien d'espaces communs – comme un café de quartier – l'établissement de liens et de commérages. Pourtant, alors que ce travail n'est jamais reconnu comme une forme de travail et souvent ridiculisé par les idéologies patriarcales comme inutile et une perte de temps, il est devenu l'objet d'une attention considérable de la part des sociétés multinationales et d'autres organisations (Elyachar 2010 ; James 2015). De nombreuses entreprises distinguent les femmes et ce type de travail comme une partie essentielle de l'infrastructure leur permettant de fournir leurs services. Des universitaires et des analystes ont attiré l'attention sur ce phénomène auprès des agences de développement, notamment dans le cas de la microfinance, qui cible principalement les femmes. Les prêteurs sont désireux de prêter de l'argent aux femmes, car elles sont considérées comme plus susceptibles de le consacrer à des objectifs qui profitent au ménage et à l'éducation des enfants plutôt qu'à des fins inutiles, telles que la drogue ou le jeu. De plus, les créanciers trouvent des garanties dans les

réseaux sociaux construits par les femmes, tirant parti des notions de honte et d'honneur au sein de leurs groupes sociaux afin de faire pression sur les femmes pour qu'elles remboursent leurs dettes. Le travail domestique des femmes peut être étendu à l'utilisation de services financiers. Les responsabilités et les attentes du travail domestique signifient également que les femmes utilisent des liens communautaires afin de mettre en place des systèmes, tels que des clubs d'épargne, dans les économies nouvellement financiarisées. Ces perspectives remettent en question la pensée conventionnelle non seulement sur le travail domestique et la sphère privée, mais aussi sur la relation entre le travail domestique et l'économie au sens large, qui s'étend au-delà de la reproduction de l'ouvrier d'usine. En Égypte, les entreprises de télécommunications ont également tenté de faire de ces réseaux la base de leurs produits, offrant des services qui connectent les gens sur la base de l'infrastructure forgée par les femmes à travers le travail domestique (Elyachar 2010).

Un autre développement mondial concernant le travail domestique qui doit être abordé est celui du travail domestique rémunéré et sa relation avec les modèles de migration dans le monde. Cet aspect du travail domestique, chargé d'inégalités, d'injustices et d'exploitation, doit être pris en compte car il a été documenté presque partout où des travaux de soins sont effectués. Les économistes politiques ont fait valoir qu'à mesure que les femmes du nord du monde entrent de plus en plus sur le marché du travail, une « crise des soins » survient puisque la responsabilité du travail domestique n'est plus assumée par la femme (Lutz 2010). Ainsi, des femmes des pays en développement viennent combler ce vide, ce qui pose d'autres problèmes, car ces femmes sont souvent des mères qui sont censées effectuer des tâches de soins dans leur propre ménage. Le faible coût des travailleuses domestiques rémunérées permet à plus de personnes dans le nord du monde de participer à l'économie capitaliste. Cependant, les idéologies et les discours sociaux associés au travail domestique posent des problèmes aux travailleuses domestiques rémunérées au-delà des bas salaires. Comme les femmes travaillent dans la sphère privée, il leur est plus difficile de s'organiser et de se syndiquer, augmentant ainsi leur vulnérabilité vis-à-vis de leur employeur, car les travailleuses domestiques ne peuvent pas se rencontrer et socialiser facilement. De plus, la qualité affective du travail domestique

– ou le fait qu'il soit souvent associé à un travail émotionnel et à des sentiments d'affection et de chaleur pour les autres – fait de la rémunération une situation difficile et souvent inconfortable pour toutes les parties concernées. Cela diminue encore le pouvoir de négociation des travailleuses domestiques exigeant leurs salaires. Les employeurs peuvent éviter ou retarder le paiement en faisant valoir que le travail devrait être suffisamment gratifiant en soi, car il s'agit d'un travail d'amour qui ne doit pas être entaché d'un désir d'argent. Alternativement, l'accès des travailleuses domestiques rémunérées à cette « sphère privée » peut créer des tensions, car les employeurs se sentent souvent mal à l'aise à l'idée que les travailleuses soient impliquées dans des situations aussi intimes. En tant que tels, les employeurs peuvent traiter les travailleuses domestiques avec méfiance et scepticisme et leur appliquer des mesures disciplinaires. Cela comprend une série de mesures de contrôle telles que des coupes de cheveux obligatoires, des vêtements amples, un accès strictement limité aux communications et aux divertissements tels que les téléphones portables et la télévision, etc. (Constable 1997). Les interactions des travailleuses domestiques avec les enfants travaillent également être minutieusement examinées et surveillées. Tout cela, ajouté aux difficultés rencontrées par les travailleuses de soins pour accéder aux réseaux de soutien et aux groupes de défense de la sphère privée, ainsi qu'aux obstacles juridiques à cette fin, aggrave encore la vulnérabilité des travailleuses de soins face aux abus et à l'exploitation. Enfin, ces problèmes sont aggravés par d'autres formes de discrimination structurelle telles que le racisme et le classisme. Les chercheurs ont attiré l'attention sur les différentes manières dont les travailleuses domestiques rémunérées tentent de renforcer leur estime de soi, soit en traînant les pieds, en travaillant uniquement pour les ménages qu'elles approuvent ou en refusant l'affection envers les membres de la famille pour lesquels elles travaillent. De telles réponses méritent d'être étudiées, car elles exposent non seulement les abus quotidiens auxquels les travailleuses de soins peuvent être confrontées, mais reconnaissent également que les travailleuses de soins ne sont pas simplement des victimes passives de leurs difficultés.



Section 3.

Principaux défis de l'économie des soins de la région

Aux fins de cet article, nous avons identifié les défis suivants d'un point de vue à la fois féministe et de justice sociale :

- Le système Kafala est commun, codifié et normalisé dans la région MENA. Ce système enferme les travailleuses domestiques migrantes pauvres dans une relation de travail caractérisée par la subordination et la pleine dépendance, et qui ressemble à de l'esclavage. Le système Kafala est une illustration typique du réseau complexe et multicouche de discrimination, d'oppression et d'exploitation. En effet, les femmes pauvres de pays pauvres et souvent en proie à des conflits qui n'assurent pas la protection de leurs ressortissants au-delà de leurs frontières (par exemple Sri Lanka, Ethiopie, Bangladesh, Philippines) cherchent un emploi dans des pays riches et/ou plus stables (par exemple le golfe Persique, le Levant) où elles sont maltraitées et, en plus, mêlées à des discours et des pratiques racistes.
- Idéologies patriarcales. Nous nous référons ici à des idéologies qui dévalorisent le travail domestique, le comportement des femmes en général et sont ancrées dans des lois familiales religieuses hiérarchiques qui définissent les hommes comme le chef de famille avec des avantages et des bénéfices illimités, et leur donnent également le pouvoir de contrôler le corps et les choix de vie des femmes. .
- Insuffisance et mauvaise application des lois, y compris les lois du travail. Les lois du travail dans la région ne reconnaissent pas la nature du travail domestique. Ainsi, les femmes impliquées dans le travail rémunéré et non rémunéré n'ont aucun recours juridique à un moment où les violations dans la sphère privée sont mal ou pas définies du tout.
- Opinions contradictoires au sein du mouvement féministe. La rémunération du travail domestique est un sujet controversé, car certaines féministes y voient un outil pour exclure les femmes de travailler dans la sphère publique.
- Le discours actuel de la plupart des organisations de défense des droits des femmes, qui considère la redistribution du travail domestique ou le travail domestique fourni par l'État ou le secteur privé comme un moyen d'augmenter la productivité des employés. C'est problématique car cela cède à la logique capitaliste et ces organisations pensent que c'est la seule approche qui fonctionne.
- L'invisibilité de la sphère privée. Le travail domestique est souvent sous le radar de l'État, ce qui reflète directement l'invisibilité totale du travail domestique, qu'il soit rémunéré ou non.
- Un manque de mobilisation féministe. Elle a commencé dans plusieurs pays de la région (Liban, Jordanie, Egypte, etc.) mais jusqu'à présent, avec une influence/des capacités limitées. Cependant, elle a pu rendre visible la question du travail domestique dans un laps de temps relativement court, en particulier en ce qui concerne les travailleuses domestiques migrantes.
- Un manque de témoignages de première main. La voix des femmes travailleuses domestiques elles-mêmes n'a pas encore été entendue, notamment en ce qui concerne ce qu'elles pensent de ce travail.
- La demande stable de travail domestique. De nombreuses professions « féminisées » devraient faire face à d'importantes pertes d'emplois en raison de la numérisation et de l'automatisation, cependant, le travail domestique devrait rester en demande, car il nécessite des niveaux élevés d'intelligence émotionnelle et d'interactions humaines.

Section 4.

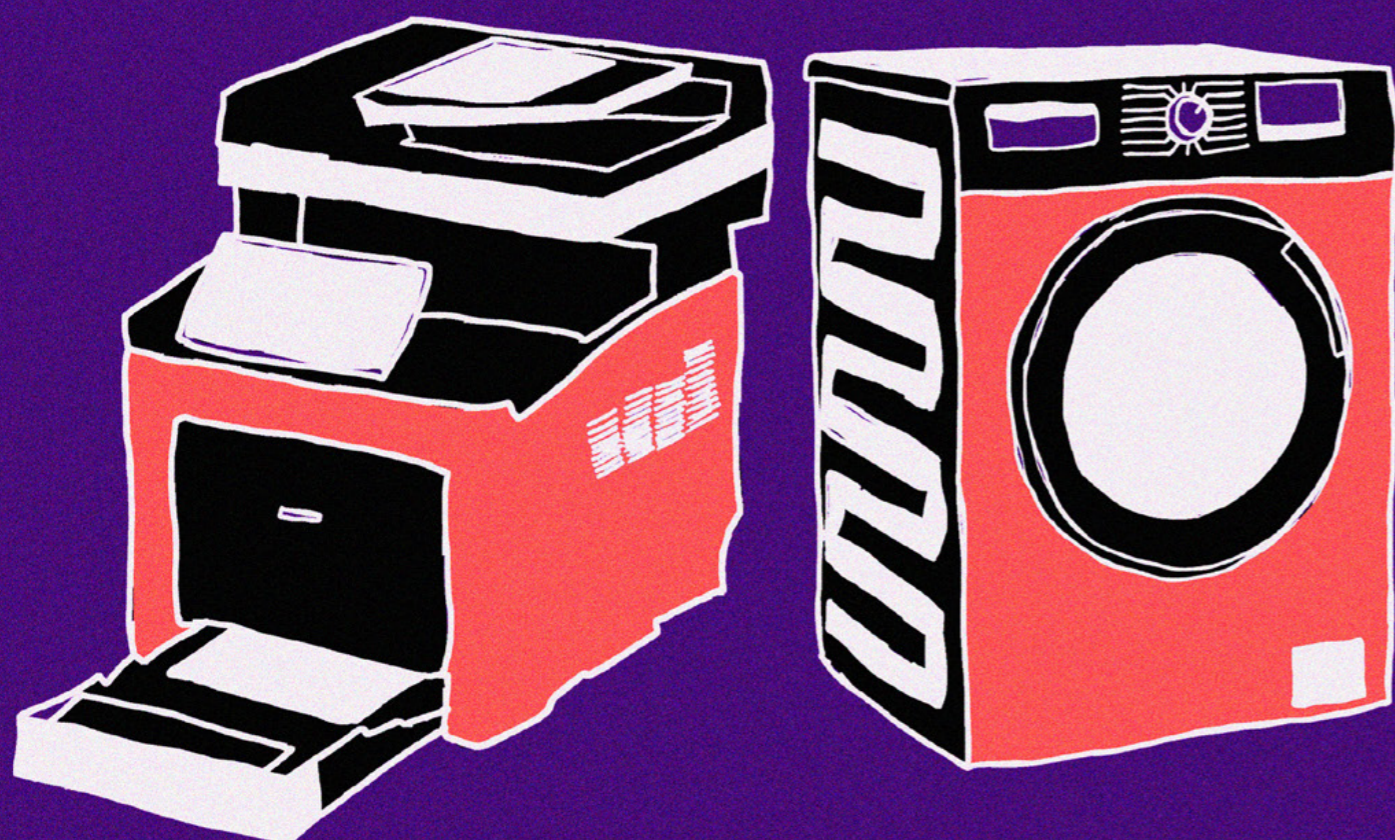
Perspectives féministes sur l'avenir du travail domestique : stimuler la discussion

Etudier le travail domestique et plaider en faveur de sa valorisation juste et équitable est une entreprise importante, d'autant plus que, en tant que « domaine traditionnellement réservé aux femmes », le travail domestique est souvent négligé en raison des préjugés masculins dans la recherche et la collecte de données sur le travail dans le monde. Alors que des initiatives récentes ont vu le jour qui cherchent à mettre l'accent sur la mise en lumière du travail domestique et à se mobiliser pour de meilleures conditions de travail, de nombreux éléments doivent encore être pris en considération afin de formuler une approche féministe engagée qui se concentre sur les voix des personnes les plus touchées par les politiques, les idéologies et les discours entourant le travail domestique. La politique féministe doit épouser les approches anticoloniales et se concentrer d'abord sur ce que les femmes travailleuses domestiques elles-mêmes ont à dire : par exemple, comment elles perçoivent leur propre situation, à quoi elles aspirent et pourquoi, et comment elles cherchent à réaliser leurs espoirs. Alors que les agences internationales ont fait un travail louable en ce qui concerne le travail des femmes, leur vocabulaire et leurs idées sur les questions d'autonomisation et de liberté peuvent ne pas être les mêmes que ceux de leurs bénéficiaires. Les féministes doivent éviter un langage universel et ethnocentrique qui prétend représenter ce que sont les désirs des femmes dans le monde. En même temps, nous devons nous laisser des explications culturalistes qui ne représentent pas la diversité au sein de la région.

Le Moyen-Orient a souvent fait l'objet de telles analyses qui réduisent les attentes et les injustices des femmes aux « coutumes arabo-islamiques », à la pression sociale et aux notions d'honneur. Si les pratiques liées à la religion et à la communauté sont certes importantes – surtout lorsque les femmes en question les

élèvent – les féministes doivent tout de même s'efforcer de prendre en compte le contexte politique. Cela inclut à la fois le contexte local – par ex. l'Etat, les institutions et les modes d'organisation informels – ainsi que le contexte mondial, par ex. les économies capitalistes et les dynamiques mondiales, la migration, etc. Ces cadres affectent les idéologies et les rôles de genre et ont un impact direct sur la structure du ménage. De plus, les anthropologues et les sociologues nous ont mis au défi de repenser ce qu'est le travail domestique dans divers contextes, ainsi que son objectif dans l'économie, du travail de subsistance invisible non rémunéré aux infrastructures cooptées par les sociétés multinationales. En tant que tel, il existe un besoin sérieux d'évaluer la valeur du travail domestique dans la région en tant qu'outil de plaidoyer fondé sur des preuves.

Il est également crucial d'intégrer un cadre intersectionnel dans toute analyse du travail domestique. Comme mentionné précédemment, la dynamique économique doit entrer en jeu dans toutes les modalités de travail domestique. Et, plutôt que de réduire ces divisions du travail à de simples expressions de « croyances culturelles », nous devons explorer comment la classe entre en jeu dans ces idéologies. Dans le même temps, d'autres conditions sociales et identités interagissent avec le genre et la classe lorsqu'il s'agit de travail domestique. Alors que les féministes ont identifié à juste titre que le travail domestique a longtemps été ignoré en raison des préjugés masculins en faveur d'un domaine de travail « féminisé », il est important d'éviter de simplifier cette gamme d'activités en tant que « travail des femmes », c'est-à-dire un sujet spécifique aux études sur les femmes. La race, l'ethnicité, la sexualité et d'autres marqueurs identitaires entrent également en jeu dans cette œuvre. Les personnes homosexuelles constituent



“La race est également un problème majeur, surtout si l’on considère les travailleuses domestiques migrantes rémunérées et les abus souvent racialisés auxquels elles sont confrontées de la part de leurs employeurs ainsi que de l’Etat, un problème notoirement répandu au Moyen-Orient sous le système Kafala”

une quantité substantielle de travailleurs domestiques et elles peuvent être confrontées à un certain nombre de problèmes en raison de leur identité qui ne sont pas autrement vécus par les femmes hétérosexuelles cisgenres. De plus, la socialisation queer peut être un moyen de résister et de trouver un soulagement aux pressions du travail domestique. La race est également un problème majeur, surtout si l’on considère les travailleuses domestiques migrantes rémunérées et les abus souvent racialisés auxquels elles sont confrontées de la part de leurs employeurs ainsi que de l’Etat, un problème notoirement répandu au Moyen-Orient sous le système Kafala. Une approche intersectionnelle permettrait ainsi aux militants de mobiliser des groupes marginalisés ou effacés, tels que les réfugiés, les migrants ou les personnes queer, pour lutter pour un travail domestique juste.

Je voudrais terminer cet article en faisant référence au « diamant domestique », un concept introduit par Razavi (2007) dans lequel elle met en évidence quatre sources d’offres de travail domestique, à la fois rémunéré/sous-payé ou non rémunéré : la famille, le marché, l’Etat, et les acteurs non gouvernementaux et non étatiques. L’initiative “Diamant Domestique”, “Care Diamond” propose la redistribution du travail domestique entre ces quatre acteurs différents, une question qui nécessiterait un investissement financier dans le marché des services privés ou un investissement public à la fois du gouvernement et de la communauté. Ce modèle est basé sur la reconnaissance que les bénéfices tirés du travail domestique dépassent le cercle des bénéficiaires directs et indirects du travail domestique. Ainsi, un investissement public, privé et/ou communautaire dans le travail domestique est un investissement dans la qualité et la durabilité de l’ensemble de l’infrastructure sociale.

Bibliographie

Constable, Nicole (1997): Sexuality and Discipline among Filipina Domestic Workers in Hong Kong, in: *American Ethnologist*, 24 (3): 539–558.

Collier, Jane and Sylvia Yanagisako (1987): Towards a Unified Analysis of Gender and Kinship, in: *Gender and Kinship: Essays Towards a Unified Analysis*. Stanford: Stanford University Press.

Collins, Jane (1990): Unwaged Labor in Comparative Perspective: Recent Theories and Unanswered Questions, in: *Work Without Wages: Domestic Labor and Self Employment Within Capitalism*. Albany: State University of New York Press.

Elyachar, Julia (2010): Phatic Labor, Infrastructure, and the Question of Empowerment in Cairo, *American Ethnologist*, 37 (3): 452–464.

Federici, Silvia (1975): Wages against Housework, in: *Revolution at Point Zero: Housework, Reproduction, and Feminist Struggle*. Oakland: PM Press.

Hardt, Michael (1999): Affective Labor, in: *boundary 2*, 26 (2): 89–100.

James, Deborah (2015): *Money from Nothing: Indebtedness and Aspiration in South Africa*. Stanford: Stanford University Press.

Lutz, Helma (2010): Gender in the Migratory Process, in: *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 36 (10): 1647–1663.

Mies, Maria (1986): *Patriarchy and Accumulation on a World Scale: Women in the International Division of Labor*. London: Zed.

Ong, Aihwa (1987): *Spirits of Resistance and Capitalist Discipline: Factory Women in Malaysia*. Albany: SUNY Press.

Pun, Ngai (2005): *Made in China: Women Factory Workers in a Global Workplace*. Durham: Duke University Press.

النسوية
السياسية
POLITICAL FEMINISM

FRIEDRICH
EBERT 
STIFTUNG

www.fes-mena.org/topics/political-feminism